

Lecture analytique, Apollinaire, « Automne malade », *Alcools*, 1913

Introduction :

- extrait du recueil *Alcools*, publié en 1913 par G. Apollinaire.
- écrit en vers libres et sans ponctuation, selon une technique commune à tous les poèmes d'*Alcools*.
- Évocation du thème traditionnel de l'automne, saison liée à la nostalgie, la souffrance ou la séparation. Dans ce poème, Apollinaire s'adresse directement à l'automne, sa « saison mentale » qu'il aime et qui correspond à ses sentiments. Son poème est donc lyrique et ressemble à une déclaration amoureuse. Pour autant, cette déclaration n'est pas dépourvue de nostalgie, l'automne étant associé à une mort prochaine et au temps qui passe.

Pbtq : Comment G. Apollinaire renouvelle-t-il l'expression de la nostalgie liée à l'automne ?

I. Un poème d'une grande musicalité.

- Union des ressources d'un lyrisme traditionnel et d'une versification moderne et libre qui s'adapte aux mouvements de l'âme du poète.

1. L'automne ; une saison musicale

L'automne émeut par ses rumeurs vers 14 ; « que j'aime tes rumeurs » que l'on entend dans tout le poème :
Vers 2 : alliance de sonorités reprenant celles de l'ouragan (« Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseaies »)

Thème du vent repris au vers 16, dont le souffle est alors comparé à des pleurs.

Brame des cerfs aux lisières lointaines qui rappelle Vigny, poète romantique qui évoque la tristesse des bruits de la forêt :

« J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille,
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille. » (« Le cor »)

2. Un lyrisme romantique

Ce poème est empreint à certains moments d'un lyrisme romantique très traditionnel :

Ainsi la splendeur d'une métrique plus régulière et ample n'est pas totalement abandonnée, on entend encore résonner dans ce poème un lyrisme très expressif :

« Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs » : utilisation du ô lyrique, répétition de « j'aime », alexandrin rythmé en 6/6 (césure classique).

Le trimètre romantique : « Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille »

Enfin le poème est adressé à l'automne, élément naturel, ce qui évoque les grands poèmes romantiques comme ceux de Lamartine :

« Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir ! » « Le lac »

Ou encore :

« Salut, bois couronnés d'un reste de verdure,
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards. » « L'automne »

3. Une versification libérée

Mais Apollinaire utilise dans la majorité du poème une versification libérée de toute contrainte de régularité. Ainsi les strophes ont tantôt 2 vers, tantôt 4 ou 10, et les vers sont parfois très longs (15 syllabes pour le vers 2) ou particulièrement courts (2 syllabes pour les six derniers vers).

Cette versification très souple produit différentes harmonies suggestives selon les sensations que le poète souhaite exprimer :

Vers 2 : vers très long qui accompagne le souffle puissant de l'ouragan.

Vers 12/13 : deux vers courts en distique qui mettent en valeur le brame des cerfs et l'isolent « aux lisières lointaines ».

Vers 18 à 23 : vers très courts qui multiplient les accents pour donner l'impression d'un tic tac d'horloge qui

accompagne l'idée du temps qui passe : « la vie/s'écoule ».

II- Le renouvellement d'un thème traditionnel

1. Un poète en empathie avec l'automne qu'il personnifie

Dès le début du texte, l'automne est personnifié par les adjectifs « malade et adoré ». C'est une étonnante déclaration d'amour à une saison, à laquelle il s'adresse comme une personne douée de vie, que produit ici le poète. On sent qu'il a de la compassion pour l'automne ; il est « malade », il mourra bientôt, vaincu par des éléments naturels plus forts que lui (« l'ouragan », « la neige »). Cette impression se confirme au vers 5 : « Pauvre automne ». On comprend alors que le poète est en empathie avec l'automne, qu'il éprouve de la compassion pour cette saison qui va vite disparaître sans qu'on se rende forcément compte de sa richesse (les fruits, évoqués deux fois vers 7 et 15, tombent « sans qu'on les cueille »).

2. L'opposition automne/hiver

Cette disparition est le fait de l'hiver, qui s'oppose terme à terme à l'automne tout au long du poème. On voit que l'automne est associé à des éléments positifs (mélioratifs : « richesse », « fruits mûrs », tandis que l'hiver à des éléments plus menaçants. Ainsi la neige, à laquelle il est aussi fait allusion deux fois aux vers 3 et 7, s'oppose par sa blancheur aux fruits colorés de l'automne. Elle est signe de deuil (« tu mourras... Quand il aura neigé ») et évoque alors, par sa blancheur, le linceul qui enveloppe les morts. Ainsi la splendeur de l'automne est menacée par la mort et l'hiver. L'automne est malade et le terme de sa maladie est déjà fixé.

3. La discrète présence de l'amour douloureux.

Le lyrisme est certes très présent dans ce poème, mais c'est de façon très discrète que le poète évoque sa propre blessure. En effet, si le poète est en empathie avec l'automne, on comprend que lui aussi souffre. Ainsi la personnification de l'automne prend un tour différent aux vers 16/17 ; le bruit du vent dans la forêt est comparé à des pleurs, tandis que les feuilles qui tombent deviennent des « larmes ». C'est ici la douleur du poète qui est évoquée métaphoriquement. Aux « lisières lointaines » semblent surgir des souvenirs douloureux : le poète est emporté loin de souvenirs qu'il vaut mieux laisser mourir. Le temps éloigne : « Aux lisières lointaines », « Au fond du ciel ». Des éperviers, rapaces menaçants, semblent être sur le point de s'en prendre à des sorcières (« des nixes ») un peu sottes et qui n'ont jamais aimé. Quelque souvenir douloureux, lié à l'amour, semble mourir avec l'automne : « La vie s'écoule », les larmes ne sont plus que des feuilles qu'on piétine. Le train qui roule, élément moderne par contraste avec les lisières lointaines et des vergers où se déroulait le reste du poème, manifeste le retour à la réalité concrète, loin des « nixes » et des cerfs qui braiment au fond des bois.

Conclusion :

La nostalgie se fait ici discrète ou suggérée par des images originales qui n'évoquent qu'indirectement la douleur du poète. Apollinaire reconnaît l'automne comme une saison mentale, une saison qui l'accompagne dans ses douleurs amoureuses. Ce thème romantique est renouvelé par l'utilisation d'une versification libre et d'images énigmatiques.

Ce poème évoque peut-être particulièrement sur sa fin « Chanson d'automne » de Verlaine par l'utilisation d'un mètre très court : « Les sanglots longs/Des violons/De l'automne... », saison du souvenir douloureux, encore.